

Décembre 2019

**Edinburgh Of Seven Seas  
37° 04' 03" S / 12° 18' 39" O**

**Il faisait chaud en cette fin d'après midi de Novembre 2016 sur le pont du cargo mixte sud-africain Météor.**

**Des yeux étaient en bas sur le quai, attentifs à capter une dernière image des voyageurs.**

**Le bateau quitta le port, doubla l'île de Robben Island, et la montagne de la table disparu.**

**L'aventure avait commencé 6 mois plus tôt au siège de la Sté Maritime Liria qui cherchait un préparateur de voyage à expédier sur Tristan Da Cunha pour y étudier la faisabilité et l'intérêt d'une escale pour son yacht d'exédition le Floréal.**

**J'ai découvert que ce petit caillou perdu était l'île habitée la plus isolée du monde ; ce qui m'a décidée à partir. On y trouve 246 résidants, un volcan vicieux qui ne dort que d'un œil, et plein de langoustes tout autour.**

**La perspective est alléchante et je devrais vite m'adapter à la gastronomie locale....**

**J'ai dû fournir un extrait de casier judiciaire vierge au regard de la justice britannique, soumettre mon projet aux autorités de l'île chargées de me trouver une chambre chez l'habitant en l'absence d'hôtel, et, pour finir, attendre 4 mois une place sur un bateau, car il n'y a que 3 liaisons par an.**

**Nous sommes 3 sur le pont supérieur : un homme d'une quarantaine d'années aux cheveux court, l'air sérieux, et un autre, grand et mince d'environ 70 ans avec des yeux rieurs, et moi.**

- je m'appelle Marc Dumontel, ingénieur chez SigmaEnergy, chargé d'installer la future centrale solaire. Les éléments sont déjà arrivés sur place.**
- moi, c'est Simon Olsen, ancien administrateur de l'île. Je reviens de chez ma sœur à Londres. Elle a préféré l'Angleterre en 1963 au moment du Grand Retour. Connaissez-vous notre histoire ?**

- hélas ! pas dans le détail.
- Si elle vous intéresse, je vous la raconterai
  
- oui, volontiers : nous avons devant nous une bonne semaine de navigation et j'aime écouter les histoires.  
Je suis Aude Facompré, chargée d'étude.

Un grand albatros blanc de plus de 3 m d'envergure longe notre navire sur babord, puis s'éloigne en majesté porté par un courant ascendant.

Nous nous taisons un moment devant cette apparition.

Si la métempsychose existe, je veux être l'un d'eux dans une vie future.

Nous gagnons le carré pour le dîner où un marin philippin tout sourire nous sert l'apéritif.

Assis en face, un officier se présente :

- Uwe Stern, commandant en second, je suis Afrikaner  
Savez-vous bien où nous allons ?  
Tristan, Gough et Nightingale- car c'est un archipel- sont à 2845 kms du Cap, 2200 de Ste Hélène et 4000 de Buenos Aires. Un petit point sur les cartes découvert par un navigateur portugais. Le petit point devenu anglais est peuplé de descendants de naufragés.

Le repas, copieux et fort convenable s'achève dans la bonne humeur autour de la cafetière. Soudain, Uwe revient, le visage inquiet :

- au cours de la 2ème partie de nuit, nous allons traverser une zone dépressionnaire de 870 hPa impossible à contourner. Rangez bien vos affaires, calez tout. Le Météor en a vu d'autres, mais ça va taper. Les gilets de sauvetage sont sous vos lits. Bonne nuit quand même !

Un petit sourire tempère son avertissement.....

Après une sale nuit ( dans le placard à balais qui me sert de cabine ), le vent est presque tombé, mais subsiste une grande houle qu'aucune terre n'arrête.

Je suis bientôt rejointe dans le carré par Marc et Simon. Nous y recevons nos petits déjeuners adaptés à la situation : un généreux morceau de pain frais, une demie tablette de chocolat et une bouteille d'eau.

- Simon, maintenant, racontez-nous votre histoire...
- j'avais 15 ans en 1961 et ma sœur 17 quand tout à commencé.  
Nous vivions de nos cultures de pommes de terre, d'un peu de bétail en nombre limité en raison du manque de pâtures, de pêche, d'oeufs de pétrels, de langoustes et du ravitaillement livré par les cargos.  
Notre petite communauté se serrait les coudes et nous étions heureux au milieu de la nature grandiose.
- Alors.....pourquoi ?.....

### III

- début Septembre, le pic Mary s'est réveillé, et, à la fin Octobre, la situation n'était plus tenable. La Royal Navy a dérouté un paquebot hollandais qui croisait non loin. Nous avons tout abandonné ; ce fût un crève cœur
- donc, vous avez tous migré en Angleterre ?

- Oui, nous sommes arrivés le 3 Novembre au foyer Sommerhouse de Southampton. L'accueil et la générosité des anglais nous ont beaucoup touchés. Nous nous sommes adaptés, mais le décalage entre les mondes était tel que nous avons gardé la nostalgie de Tristan.
- Vous n'avez donc rien aimé de l'Angleterre ?
- Si, mais nous avons évoqué notre retour et envoyé une expédition sur place 2 ans plus tard. A son retour, un grand vote communautaire a opté pour le départ à la quasi unanimité.

Marc, resté silencieux jusque là :

- aucun de vos jeunes ne s'est laissé tenter par la ville !??
- 20 % d'entre eux sont restés, dont ma sœur qui s'est mariée. Je vous raconterai plus tard le Grand Retour et le Tristan d'aujourd'hui.

La semaine de navigation s'est poursuivie tranquillement entre lecture, conversation, levers de soleil grandioses avec parfois de longues bandes de nuages en rouleaux qui s'étirent à l'infini, propres à cet hémisphère, et que l'on nomme "morning glory cloud"

L'avant dernier jour, installés au soleil, nous écoutons Simon raconter le Tristan du Grand Retour :

- Les préparatifs furent longs et complexes. Une impressionnante quantité de matériel nous avait précédés : pelleuse, dynamite pour exploser les blocs de lave, matériaux de construction, conduites d'eau, câbles, de quoi créer une conserverie, équipements sanitaires, générateurs et j'en passe.

Nous avons, je crois, réussi l'impossible : prendre le meilleur de 2 mondes. Je dirais : la confiture des 2 tartines sans manger le pain !

Les sociologues anglais ne nous ont pas compris : comment admettre notre choix en faveur d'un moyen âge supposé après avoir connu le 20ème siècle ?

Nous avons effectué un travail de pionniers éreintant mais exaltant.

Vous jugerez vous-même maintenant que vous connaissez notre histoire.

Le débarquement est pour le moins sportif, sur une barge. John et Stella, mes logeurs m'attendent :

- Bonjour, bienvenue chez nous, vous êtes Aude ?

– Oui, merci à vous

La maison semble un décor de film rétro avec des meubles en formica et des lits en bois avec des cosy.

Dès le lendemain matin, je vais me présenter chez l'administrateur puis entame la visite d'Edinburgh Of Seven Seas.

Les installations du port sont sommaires, abritées par un gros doigt de lave qui sert de brise lames, la fameuse conserverie et des barques de pêche.

Le village se résume à une école multi-classes, une chapelle, une mairie avec portrait de la reine, un coin bureau de poste pourvu d'un tampon spécial Tristan, et l'Albatross bar à côté du magasin où l'on vend de tout.

Les maisons sont dispersées alentours jusque sur les 1ers contreforts du volcan vicieux qui ne gronde pas et garde ses fumeroles pour lui.

Les éventuels croisiéristes en escale ne garderont pas un souvenir impérissable de l'architecture locale.....

Je consacre le jour suivant au terrain de golf : son aspect n'a rien à voir avec l'orthodoxie des greens moquetés de chez nous. Le volcan vicieux l'a redécoré avec des blocs de pierre ponce. Les animaux fouisseurs avaient eux aussi leur petite idée sur les galeries et tumulus à y ajouter.

Pourtant, un club actif y organise des compétitions....contre qui ?

Je vois bien les passagers faire des selfies assis sur une bombe de basalte avec la silhouette du volcan vicieux en arrière plan ! Quels beaux clichés à poster sur instagram dès le retour au bateau.

J'assiste à un office dans la chapelle bâtie à l'aide de blocs de lave noire. Je ne sais pourquoi j'avais imaginé des ex-votos pendus à la voûte.

Les habitants répondent à mes saluts et se montrent amicaux.

Je réalise soudain que je n'ai pas encore mangé une seule langouste sur cette île, dont c'est pourtant la spécialité. Je me présente à la porte.

Mike, le responsable, me fait visiter. L'équipement est moderne et efficace.

Et le directeur fort sympathique.

– Je monte au volcan demain matin pour mon observation hebdomadaire, voulez-vous m'accompagner, dès le lever du jour, en pleine forme, bien équipée ?

– Volontiers, de bonne humeur !

L'ascension commence en 4x4 et se termine à pieds au bord d'un lac de cratère d'où la vue est époustouflante sur le port, le village et la mer transparente bleu marine.

Cette excursion plaira aux clients de la SM Liria. Ils rentreront fourbus et crottés comme des marcassins mais ravis à juste titre.

Mike m'accompagne souvent lors de mes randonnées autour de l'île. J'aime sa présence.

Quelques jours plus tard, une chasse aux œufs de pétrels est organisée sur l'île de Nightingale. Les participants y restent 2 ou 3 jours et dorment dans des huttes sommaires. Je suis invitée et me joins à l'expédition. Je partage un cabanon avec Mike. Le matelas moisi très étroit nous rapproche tellement que nous terminons la nuit dans les bras l'un de l'autre. Un bien agréable moment qu'il faudra renouveler.

J'envoie mon rapport à Liria.

Un peu plus tard, j'apprends que ma place sur le prochain bateau est attribuée à quelqu'un d'autre pour raison médicale...

Devant un tel contre temps, il ne me reste plus qu'à prendre la nouvelle avec grâce et en profiter pour approfondir ma relation avec Mike, proposer un bénévolat quelque part à la poste ou au bar, trouver des amis si possible, et surtout, observer la vie dans ce huis clos au milieu de nulle part.

Ici, pas de violence, pas de craquage, rien que des hommes et femmes équilibrés et solidaires qui savent qui ils sont, aiment rire, sont heureux en un mot.

**Ah ! j'allais oublier : et manger enfin des langoustes !**

Béni soit le splendide isolement de Tristan à qui je dois cette parenthèse hors du temps.